

EXTRAIT DU BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE

DE FRANCE

POUR L'ANNÉE 1881



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

7, rue des Grands-Augustins, 7

1881



1485  
148

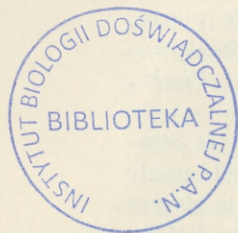
# OBSERVATIONS SUR LE *STEATORNIS* PÉRUVIEN

Extrait d'une lettre adressée

Par **M. Jean STOLZMANN**

A. M. L. TACZANOWSKI

(Séance du 25 novembre 1880.)



S. 1339

Une excursion entreprise en 1879 à la ferme de Ninabamba m'a procuré une occasion favorable d'étudier les habitudes du Guacharo (*Steatornis*), un des Oiseaux les plus intéressants. Cependant les observations faites sur ses mœurs, dans cette localité, ne m'ont donné que des résultats incomplets, ce qui est facile à comprendre quand on sait que cet Oiseau nocturne se cache pendant le jour dans les anfractuosités inaccessibles des rochers ; si on l'effraie, il vole et crie pendant un certain temps, ce qui donne seulement à l'observateur la possibilité de connaître son vol et sa voix, son nid et ses œufs. Pour connaître mieux ses habitudes, il faut l'observer dans les forêts ; sa vie s'y manifeste, tandis qu'il dort dans les grottes. Autant que je puis en juger, aucun des naturalistes qui ont observé ce curieux Oiseau, Humboldt, Funk, Gosse et Beauperthuy, ne l'a vu dans les forêts ; leurs observations se sont donc bornées à ce qu'on peut voir dans les grottes. Ma dernière expédition à Huambo m'a fourni l'occasion de rencontrer le Guacharo principalement dans les forêts. Les observations que j'y ai faites ont été complétées par des observations curieuses sur un jeune Oiseau que j'éleve depuis un certain temps. J'ai ainsi réussi à éclaircir quelques détails de sa vie mystérieuse.

La ferme de Ninabamba est située dans le département de Cajamarca, et occupe la partie supérieure de la vallée de la rivière Chancay, nommée plus bas Rio de Lambayeque, de la ville de ce nom. Cette rivière, parcourant le territoire de la ferme, disparaît sous la terre dans une localité nommée El Tragadero (*Tragar*, avaler), et, après avoir parcouru 3 kilomètres sous terre, elle réapparaît et se réunit à un autre ruisseau. Pendant les grandes pluies, elle s'élève si précipitamment que le canal souterrain ne

suffit plus et une partie de l'eau s'écoule dans la vallée découverte. Pendant la saison sèche, cette vallée constitue le lit d'un petit ruisseau semblable aux Rios-Secos du littoral. Cette vallée, encombrée dans toute sa longueur d'énormes blocs de pierre, est terminée par la fameuse grotte qu'habitent les *Steatornis*, nommée par les indigènes *Uszku-piszku* (*Uszku*, grotte ; *Piszku*, Oiseau).

Une autre localité, à ma connaissance, est habitée par les *Steatornis*, c'est à Huabamba, département des Amazonas, sur la pente orientale de la chaîne des Cordilières, dans le bassin de la rivière Huattaga. On y connaît trois grottes, l'une située dans le district d'Omia, dans la localité d'Yana-Yaca, les deux autres dans le district de Totorá ; les indigènes appellent l'une Caca-Piszku, l'autre Viejo, et la troisième Nuevo ; car cette dernière a été découverte récemment. Selon une tradition locale, il doit exister sept grottes à Caca-Piszku, mais elles sont difficiles à découvrir à cause de leur position au fond des forêts vierges qui les dérobent à la vue de l'explorateur. Une d'elles, comme je l'ai dit plus haut, a été découverte par hasard par Don Bartolo Trigoso. Il en reste donc cinq d'inconnues.

Pour arriver dans la grotte de Yana-Yaca, on est obligé de descendre par une ouverture verticale, à l'aide d'une corde longue de 13 toises. Cette grotte a une mauvaise réputation, car, selon une tradition, un homme qui y était entré n'en sortit plus, et quand on se mit à sa recherche, on ne trouva que ses os.

La relation qui va suivre comprend les observations que j'ai faites dans ces deux localités.

Les *Steatornis* passent la journée dans les trous et dans les fentes inaccessibles de la grotte. Un coup de fusil ou un autre bruit les chasse en grand nombre de leurs retraites, et ils volent alors sous la voûte avec des cris perçants. On peut les tirer dans ce moment, mais au hasard, à cause de l'obscurité. Mes chasseurs ont tiré à Ninabamba au moins 60 coups pour tuer 11 Oiseaux ; mais je ne doute pas que quelques sujets blessés se soient cachés dans des trous, car les *Steatornis* ont la vie très dure. Quand ils sont fatigués, ils se retirent les uns après les autres dans leurs retraites ; on peut alors crier tant qu'on veut, tirer même des coups de canon, sans pouvoir les déloger de leurs cachettes.

Quelquefois ils quittent trop tôt la grotte. A Huambo, je les ai vus souvent, alors qu'il faisait encore clair, planer les ailes et la

queue largement étendues. Souvent l'occident est encore doré par les rayons du soleil, à peine la première étoile apparaît-elle à l'horizon, qu'une multitude de ces Oiseaux est déjà en mouvement; il me semblait parfois qu'ils chassaient les Insectes et les Papillons nocturnes. D'autres fois on ne les apercevait que quand la nuit était entièrement venue. Dans ce cas, sans doute, ils s'étaient d'abord arrêtés ailleurs.

Ils passent toute la nuit dans la forêt, et c'est par exception qu'ils y dorment quand le jour les y surprend. C'est ainsi que mon domestique a tué un jour un Guacharo perché sur une branche élevée, j'en ai rencontré, depuis, une paire à 10 heures du matin. L'un d'eux était perché sur un tronc, il s'est envolé en criant et un autre l'a suivi, venant je ne sais d'où.

Leur vol rappelle celui des Engoulevents, mais ils planent souvent dans les airs sans qu'on puisse distinguer le moindre mouvement de leurs ailes. Pour s'abaisser, ils plient les ailes au poignet, comme le font les Faucons poursuivant leur proie. Malgré le grand développement de leurs ailes, ils ne font aucun bruit en volant. Souvent je restais sous les arbres des Nectandres où voltigeaient 8 à 10 *Steatornis* sans rien entendre que le bruit qu'ils faisaient en touchant les branches avec leurs ailes.

Vers 6 heures et demie du soir, quand il fait déjà sombre, ils se rassemblent autour des Nectandres, dont les fruits sont leur aliment favori et probablement exclusif. Ces fruits se trouvent à l'extrémité des branches les plus fines, et les Guacharos ne peuvent les saisir qu'au vol. Pour les arracher, ils planent un moment en agitant précipitamment les ailes et remuant la queue de haut en bas, comme le font les Oiseaux-Mouches, puis, décrivant une courbe, ils passent à un autre arbre et volent continuellement sans s'arrêter. Quelquefois, et seulement pour arracher un fruit, ils s'accrochent un instant avec leurs pattes aux rameaux, sans cesser d'agiter les ailes à l'instar des Oiseaux-Mouches (*Lesbia*, *Adelomyia* et autres) sur les fleurs.

Cette manœuvre m'a expliqué la destination de leur bec fort et crochu, de leurs longues ailes et de leur queue longue et convexe, en forme de gouttière. Le bec leur sert à arracher les fruits fortement attachés. Leur longues ailes et les mouvements de la queue leur permettent de voler sans cesse et de planer sur place au moment d'arracher les fruits. Il est facile de s'expliquer comment les plumes courbées en gouttière sont plus propices, dans cette circonstance, que les plumes plates. Les mouvements de la

queue de haut en bas aident l'Oiseau à se maintenir sur place, au contraire, les mouvements de bas en haut donnent au corps de l'Oiseau l'impulsion vers la terre ; mais ce mouvement est neutralisé en partie par sa queue en gouttière, qui en coupant l'air par une surface anguleuse rencontre moins de résistance,

Après avoir rempli leur estomac (et ils peuvent le remplir en moins d'une demi-heure), ils exécutent une course aérienne, ce que j'ai observé à l'époque des noces (en février et mars). Ils crient alors d'une voix perçante, cri-cri-cri... très forte et désagréable. Au bout d'un certain temps de ces courses criardes, ils s'approchent de nouveau et silencieusement des arbres, et on y entend seulement le choc des ailes contre les branches.

J'ai dit plus haut que les fruits de certains Nectandres sont probablement leur aliment exclusif. Dans la grotte de Ninabamba, j'ai compté les noyaux de trois ou peut-être quatre espèces de ces fruits. A Huambo il paraît qu'ils se nourrissent aussi de plusieurs espèces, mais toujours de Nectandres. Une seule fois j'ai trouvé dans l'estomac d'un exemplaire tué un autre fruit, que je n'ai pu déterminer. Les fruits des Nectandres se composent de noyaux enveloppés d'une couche mince d'une substance semblable à du beurre, le tout couvert d'une peau fine. Il suffit de presser légèrement le fruit pour faire sortir le noyau seul. Quelques-uns de ces fruits sont de la taille des œufs de pigeon domestique, les autres sont de la grandeur des petites cerises noires. Comme j'ai pu m'en convaincre, 14 pièces de ces dernières suffisent pour remplir l'estomac de l'Oiseau ; il rejette le noyau, et la masse digestible de ces 14 fruits ne suffit pas pour le nourrir pendant toute la journée. Comment l'Oiseau se débarrasse-t-il de ce balaste inutile ? J'ai réussi à résoudre cette question.

Funk prétend que les Guacharos digèrent même le noyau ; Gosse dit que le noyau sort avec les excréments. Le premier n'a pas raison, je m'en suis convaincu à Ninabamba, où des noyaux couvrent en quantité le fond de la grotte, où même quelques-uns poussent. Gosse se trompe également, je l'ai constaté à Huambo sur un exemplaire en captivité. Je donne l'histoire de ce sujet qui m'a procuré des observations importantes.

Cet Oiseau, enlevé du nid le 16 mars 1880, m'a été apporté le 18, et pendant ces deux jours il n'a rien mangé. Il était moins laid que je l'aurais supposé, tout son corps était couvert d'un duvet cendré foncé, seulement les plumes de la tête, les scapulaires et les couvertures alaires commençaient à se développer.

Ses pattes étaient nues dans toute leur longueur, le bec ne présentait pas encore cette belle couleur chocolat propre aux adultes. Les soies de la base du bec étaient presque développées. Le ventre pendait et paraissait le gêner, c'est le réservoir dont parle Humboldt. On prétend que les jeunes sont excellents à manger, et l'on m'a apporté ce sujet dans ce but ; mais comme il paraissait sain et vif, j'ai préféré l'élever, bien qu'avec peu d'espoir de succès, connaissant les épreuves malheureuses de Humboldt et de Gosse, et celles un peu plus heureuses de Beuperthuy. Les observations faites pendant trois semaines sont si importantes que, l'Oiseau dût-il mourir maintenant, je serais suffisamment récompensé des embarras de son élevage.

C'est un Oiseau très maladroit à terre ; il étend le cou et le corps horizontalement, s'avance lentement, tenant les ailes à moitié ouvertes et s'appuyant sur elles pour ne pas perdre l'équilibre. Une petite inégalité, une racine rencontrée sur son passage le gênent. Ses pas sont de 2 à 7 centimètres. En marchant il paraît flairer quelque chose par terre, il s'avance ordinairement en diagonale, comme l'a justement remarqué Beuperthuy.

Il reste ordinairement dans un coin, dormant des heures entières, les ailes pendantes et presque s'appuyant sur son bec. De temps en temps il se réveille, surtout quand survient quelque bruit, ouvre les yeux à demi, étend le cou et tourne la tête de côté et d'autre en décrivant précipitamment une ellipse. Enfin, après avoir reconnu qu'il n'y a rien de grave, il étend ses ailes, l'une après l'autre, sans cependant tenir la jambe étendue sous l'aile, comme le font les autres Oiseaux, ce qui lui ferait perdre l'équilibre. Il s'étire ensuite en étendant les deux ailes en avant. Puis il se nettoie et se lisse, car il aime la propreté, il met en ordre avec son bec le duvet de la poitrine et du dos, et visite les plumes formées.

Dans le commencement, j'ai été embarrassé pour sa nourriture; je me suis décidé d'abord à suivre l'exemple de Beuperthuy, j'ai commencé par lui donner des bananes mûres, finement hachées, ce qui formait une espèce de purée. Cet aliment ne m'a pas satisfait, il me paraissait contraire, par sa consistance et sa composition chimique, à l'aliment normal de l'Oiseau ; j'ai ajouté du riz cuit, mais cette substance n'était pas convenable. J'ai cru qu'il fallait absolument ajouter une substance grasse et j'ai commencé à lui donner une purée de bananes et de graines d'une plante cultivée dans la contrée sous le nom de mani, semblables

à un haricot, fort grasses et nourrissantes. Il digère parfaitement cette substance, quoiqu'il ait maigri beaucoup, mais je crois que c'est ordinaire chez les *Steatornis*, qu'il sont gras dans le 1<sup>er</sup> âge et qu'ils maigrissent à mesure qu'ils prennent leurs plumes. Ordinairement pour lui donner à manger il faut lui ouvrir le bec, quelquefois cependant, dans l'obscurité, il saisit lui-même la nourriture dans la main.

Le 4 avril, ayant trouvé dans le jabot d'une Pénélope 14 fruits frais de Nectandre, je les ai donnés à mon Oiseau ; il les a saisis tous dans ma main, sifflant d'une voix plaintive, tant il paraissait être avide de son aliment normal. Il mâchait chaque fruit pendant un certain temps avant de l'avaler. Il en a mangé d'abord 11, ensuite les 3 autres. Je l'ai observé pendant une heure, dans l'intention d'apprendre la durée de la digestion, croyant alors qu'il rendait les noyaux par l'anus. Il était 1 heure 15 minutes. Je l'ai laissé tranquille. Une demi-heure après, à 1 heure 45 minutes, j'ai trouvé devant mon *Steatornis* 3 noyaux complètement pourvus de leur pulpe ; l'Oiseau m'a paru n'avoir pas changé de position, et cependant les noyaux étaient à terre devant lui. J'ai donc supposé qu'il les avait vomis. Je me suis placé devant lui pour vérifier le fait. Quelques instants après, il ouvrit lentement le bec, je vis dans sa bouche le fruit incomplètement dénudé ; il le mâcha un instant et l'avala de nouveau. Au bout de quelques minutes, ce fait s'est répété, mais avec le noyau dénudé ; l'Oiseau l'a mâché un instant, et l'a rejeté par le bec. En une demi-heure il s'est débarrassé des 14 noyaux de la même façon.

Ainsi le Guacharo remplit son estomac de fruits, après les avoir mâchés un moment pour fendre l'épiderme : les mouvements des muscles stomacaux fort développés enlèvent la pulpe, et le noyau, balaste inutile et incommode, sort par la bouche. Cette évacuation des noyaux s'effectue sans aucun effort de la part de l'Oiseau, aucun mouvement du cou ne la trahit, les plumes se dressent lentement et graduellement sur la gorge, le bec s'ouvre lentement et le noyau y apparaît comme les boules magiques. S'il reste encore quelques débris de pulpe sur le noyau, l'Oiseau le mâche et l'avale de nouveau.

Le lendemain, j'ai cueilli des fruits de Nectandres sur les arbres, pour constater le nombre nécessaire pour remplir l'estomac de l'Oiseau ; mon Oiseau en a mangé 14 et a rejeté les autres. Une demi-heure après, il a rejeté le premier noyau, et au bout d'une heure le dernier. Le Guacharo peut, au bout d'une heure, remplir

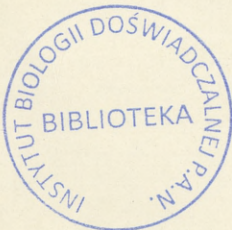


de nouveau son estomac. Je suppose que les adultes rejettent les noyaux en volant, car je n'en ai jamais vu de perchés pendant la nuit. Je ne puis pas certifier qu'ils se nourrissent exclusivement de Nectandres, mais c'est toujours leur aliment principal. On pourrait supposer qu'ils chassent quelquefois les Papillons et autres Insectes, car à quoi lui servirait de planer dans les airs avant d'approcher des arbres? J'ai tâché de le vérifier sur les Oiseaux tués au crépuscule. Sur 5 individus, 3 avaient l'estomac rempli de fruits tout frais de Nectandre, les 2 autres l'avaient vide. Mon jeune sujet s'excite à la vue d'un Papillon et essaie de le saisir; il en a même avalé deux devant moi, mais il les a rejetés par le bec. Une fois, il s'excita fort à la vue d'une Cigale qui passait en chantant près de la lampe. Je la lui ai donnée, il l'a mâchée, tâchant de l'avalier, mais sans y parvenir; il l'a ensuite rejetée. Si le Guacharo chassait les Insectes, il le ferait plutôt pour se distraire que pour se nourrir.

Les détails sur la nidification m'ont été fournis par des personnes dignes de foi, et je peux les répéter avec toute garantie. Ils nichent en mars et en avril; il paraît toutefois qu'à Ninabamba le mois de mai est l'époque principale de leur nidification. On prétend que leur nid est construit de leurs propres excréments, de la grandeur et de la profondeur de nos poêles de moyenne dimension. La ponte se compose de deux œufs, quelquefois d'un et rarement de trois. Les œufs sont blancs, du volume de ceux du pigeon domestique.

Je peux citer comme habitées par le Guacharo, dans la République Péruvienne, les localités suivantes: Tingo-Maria, département d'Huanaco (observé par Raimondi); Cajamarca (Jelski); Pumamarca, département de Junin (Jelski); Ninabamba, département de Cajamarca; Querocotillo ou Querocoto, département de Cajamarca, province de Chota; et la vallée de Huayabamba, département des Amazones. Je suis convaincu qu'il habite encore d'autres localités.

Huambo, le 11 avril 1880.



Meulan, A. Masson.

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.





---

Meulan, imp. de A. Masson.

---

1